

Paris 17 mars 1869

Mon cher Albert,

Je suis toujours malade de ma grippe ; mais je cesse de garder le lit. Je profite de cette amélioration pour te répondre.

En te conseillant une méthode pour tes rapports, je n'avais qu'un but, faire tourner à ton utilité personnelle une bonne idée qui me paraissait devoir être féconde à beaucoup de points de vue différents. Tu jugeras par les rapports que je te renvoie\* si la réunion de ces rapports ne ferait pas à la longue une collection utile pour toi, surtout si tu y mettais de la méthode et de la critique.

Mais, en ce qui me concerne, le but serait manqué si tu ne profitais pas de cette correspondance pour me parler de la famille qui m'intéresse encore plus que la ferme. Les lettres que Marie<sup>1</sup> écrit à sa famille ne suppléent pas pour moi à cette lacune vu la rareté des contacts dans la vie parisienne. /2/ Ton dernier envoi m'amène donc avec beaucoup d'autres motifs à cette conclusion que le mieux, pour rendre nos rapports aussi agréables que possible, est de te laisser toute liberté d'agir à ta guise, et de m'abstenir de tout conseil et de toute critique que tu ne me demanderas pas expressément. Tu es maintenant chef de famille. Tu constateras bientôt que le rôle qui consiste à conseiller et à redresser les enfants est bien ingrat. Je crois pouvoir dire sans égoïsme que le rôle qui consiste à louer le bien et à se taire sur le mal peut être pris aujourd'hui par moi. N'oublie pas seulement qu'il est plus difficile que jamais de conserver une fortune qu'on n'a pas gagnée.

Appliquant ce système, je ne te dirai rien du semis que tu projetes [*sic*] (arbres forestiers) puisque ton plan est l'opposé de celui que je t'ai indiqué en détail avec croquis. Il y a 19 chances sur 20 pour que tous les résineux soient tués faute d'abri. La plantation sera vraisemblablement ton seul moyen de succès. Si tu peux planter de petits arbres de 1 à 2 ans : écris-moi le ; /3/ après avoir préparé les petits trous ; ou quand tu seras certain de le faire. J'achèterai du jeune plant, et te le ferai expédier. N'oublie pas que si tu ne pouvais réussir à produire mieux qu'avec le système de métayage, tu peux te faire en 30 ans une fortune avec les résineux et les peupliers.

Je lis avec beaucoup d'intérêt tes travaux de labour et de drainage : je ne sais si tu es dans la bonne voie; mais il est évident qu'en suivant de près ces travaux, tu arriveras à trouver la méthode de Ligoure. Tu fais pour la réforme de notre culture, ce que j'ai fait pendant 40 ans pour la Réforme Sociale. Tu arriveras au but, surtout si tu as la modestie d'étudier ceux qui font depuis 40 ans, ce que tu commences aujourd'hui.

J'ai écouté hier à ton intention pendant 2 heures la théorie de M. Thénard<sup>2</sup> sur les fumiers. Je suis loin d'être au bout. Je vois surtout un résultat très important à ses yeux : l'importance des litières. /4/ Et comme ce résultat concorde avec les idées de Joseph<sup>3</sup>, je te le recommande. Je te raconterai dans nos promenades de Ligoure, ce que j'aurai pu comprendre.

Je suis pour la première fois en mesure de m'occuper des médicaments, tu les recevras bientôt avec-les Prédømmes.

---

<sup>1</sup> Marie Chevalier (1846-1912), épouse d'Albert Le Play et belle-fille de Frédéric.

<sup>2</sup> Paul Thénard (1819-1884), chimiste français, membre de l'Académie des sciences. Il habitait à Paris dans le même immeuble que Frédéric Le Play, 6 place Saint-Sulpice.

<sup>3</sup> Régisseur de Ligoure.

Tu as été nommé officier du Nichan de Tunis, représenté par un brevet que je t'expédierai demain. M. de Lesseps<sup>4</sup> a été très aimable en cette occasion.

Je t'engage beaucoup à initier Marie, au moyen des livres que vous possédez, à la connaissance des arbres forestiers, des semis et des plantations. J'espère que pendant nos promenades, elle me dira le nom de tous les arbres. Je constate ici que je lui ai donné ce conseil. C'est à toi désormais qu'il appartient de le faire fructifier.

N'oublie pas que dans le nouveau régime, je porterai le même intérêt à tout ce que vous faites. Vous me ferez toujours, l'un et l'autre, un grand plaisir en m'en faisant part. Je vous embrasse tous les trois.

Ton bien affectionné  
F. Le Play

\*demain

---

<sup>4</sup> Jules de Lesseps (1809-1887), frère cadet de Ferdinand, représentant du bey de Tunis à Paris.